

8 Mai 2015

# Angèle et Gabriel Bâcle, un couple de Justes mis à l'honneur

A l'occasion de la cérémonie du 8 Mai, vendredi après-midi, une plaque commémorative a été inaugurée, du côté de la salle polyvalente. En l'honneur d'Angèle et Gabriel Bâcle, qui ont été reconnus Justes parmi les Nations par l'institut Yad Vashem de Jérusalem, le 31 décembre 1998.

Gabriel Bâcle était ouvrier du bâtiment à Saint-Aubin, où il vivait avec sa femme Angèle, qui exerçait le métier de nourrice.

En pleine Seconde Guerre mondiale, en avril 1941, des amis, propriétaires d'un café à Paris, leur demandèrent d'héberger Thérèse Faskewicz, fille d'un client juif d'Europe centrale émigré en France avant l'occupation. Ils accueillirent la petite fille âgée de seulement trois mois, sans poser de questions ou de conditions.

## Convoqué par la Kommandantur

Lorsque des personnes du village commencèrent à raconter qu'ils cachaient une petite juive, le maire de l'époque, François Guérin, vint les voir. Ils démentirent avec vigueur, assurant que Thérèse avait été mise en nourrice chez eux parce que ses parents étaient incapables de s'en occuper, explique Michèle Legesné, maire. Quelques mois plus tard, Gabriel fut même convoqué au Mans, au bureau de la Kommandantur. A nouveau accusé de cacher une en-



La stèle du souvenir inaugurée en présence de la famille Bâcle, des habitants et maires du canton.

fant juive, il nia avec tellement de force que les Allemands le laissèrent partir et il put regagner sa famille, qui fut soulagée de son retour. »

Après la Libération, les parents de Thérèse, qui ne l'avaient pas vue depuis 1943, demandèrent aux Bâcle de continuer à s'en occuper

et « Coco » - appelée ainsi pour la distinguer de la fille du couple qui s'appelaient également Thérèse - resta chez eux jusqu'à ses 12 ans.

« Elle les appelait papa et maman Bâcle, comme tous les enfants qui furent mis en nourrice chez eux. Elle ne voyait ses vrais parents que pendant les grandes vacances. Angèle

et Gabriel furent, pour Thérèse, un seconde famille et elle leur a to jours voué un véritable amour fil jusqu'à leur mort, gardant encc actuellement des liens étroits av sa sœur de lait Thérèse Rigal, et fille Caroline, seules survivantes la famille Bâcle, présentes à ce cérémonie. »